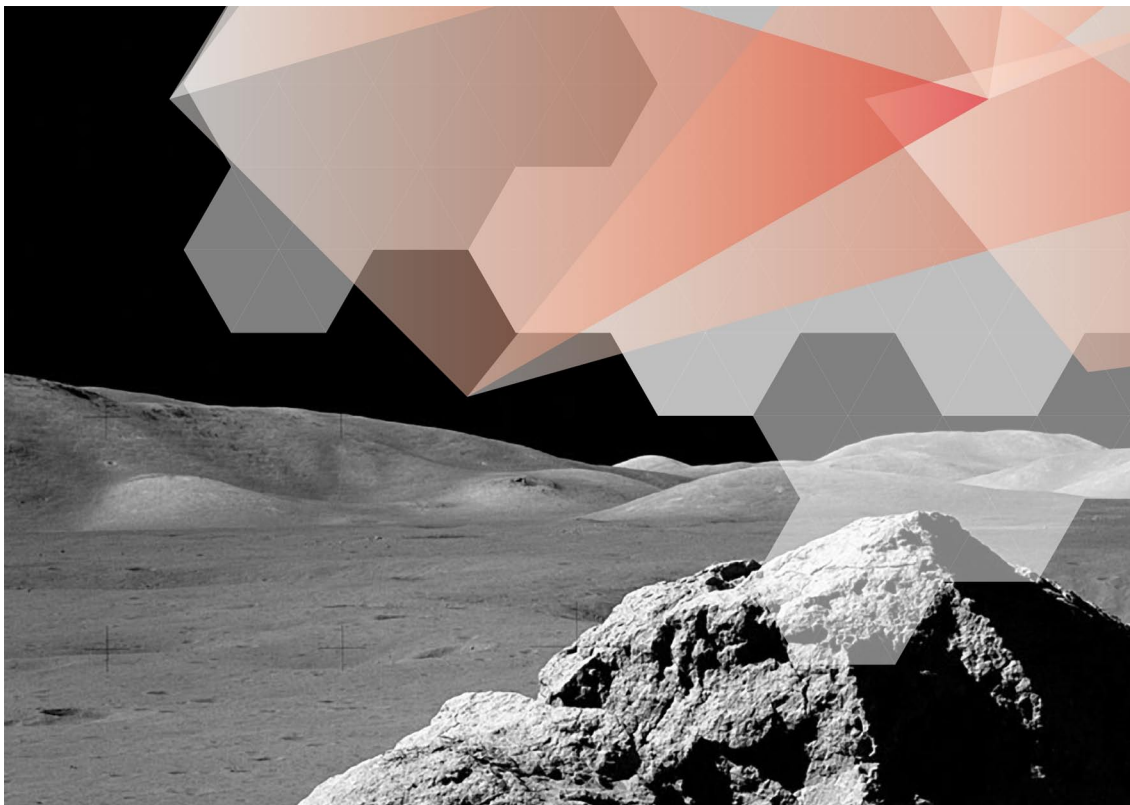


40mcube

48 avenue Sergent Maginot, f-35000 Rennes
+33 (0)2 90 09 64 11
contact@40mcube.org - www.40mcube.org



Dossier pédagogique

Exposition d'art contemporain

ESPÈCES D'HYBRIDES

Guillaume Constantin, Vincent Ganivet, Laurent Perbos,
Guillaume Poulain, Aurore Valade

Exposition du 23 janvier au 27 février 2010.

Sommaire

1. Présentation de l'exposition et des artistes	2
2. Œuvres présentées	3
3. Champs thématiques de l'exposition.....	4
4. Déroulement d'une visite.....	5
5. Présentation de 40mcube	6
6. Informations pratiques	6

Présentation de l'exposition

Espèces d'hybrides est une série d'expositions organisées par 40mcube. Elle comprend les expositions personnelles de Samir Mougas, Lina Jabbour, et celles à venir d'Emmanuelle Lainé et de Stéphanie Cherpin. C'est aussi le nom d'une exposition collective réalisée en collaboration avec le lieu d'exposition Buy-Sellf Art Club (Marseille).

Espèces d'hybrides regroupe des œuvres qui singent ou évoquent des formes de la nature – végétaux et minéraux – tout en employant des matériaux industriels, principalement utilisés dans des usages quotidiens.

La manifestation concrète et physique de cette idée de rencontre entre la nature et l'industriel se matérialise dans le terrain vague, sorte de no man's land où subsistent de façon éparse les restes d'un monde industriel, abandonné par l'homme, et où la nature reprend progressivement ses droits. C'est dans ce genre d'endroit que l'on trouve par exemple du plastique, du polystyrène, du béton, tout comme une pratique particulièrement urbaine, le graffiti.

Dans cette exposition, les formes et les matières se contredisent. Ainsi les *Souches* (2007) de Laurent Perbos utilisent le plastique coloré des tuyaux d'arrosage tandis que *La bille* (2005) de Guillaume Poulain représente un tronc d'arbre débité en plusieurs plaques de polystyrène. Guillaume Constantin présente *Don't let the light escape* (2007), un rocher en polyéthylène (matière plastique la plus employée dans les emballages) conçu spécifiquement pour être taggé (et ici graffé par Shuck2) comme le sont ceux qui délimitent les parkings. Quant aux photographies d'Aurore Valade, elles constituent un inventaire de plantes grasses provenant d'un jardin botanique abandonné. A l'instar de certains troncs d'arbres que l'on trouve dans les parcs, ces plantes sont gravées de prénoms, de signatures et de dessins variés. Enfin, le bloc de béton vibrant *Concrete Stone* (2009) de Vincent Ganivet apparaît comme un vestige de construction, une ruine contemporaine.

Réunies dans un même espace, ces œuvres paradoxales constituent un paysage artificiel. L'exposition aborde l'inépuisable question de l'intervention de l'homme sur la nature et de la nature sur l'homme. Mais c'est finalement celle de la trace qui se pose ici, et plus particulièrement la trace de l'artiste sur son environnement.

Présentation des artistes

Guillaume Constantin (né en 1974, vit et travaille à Paris) réalise des sculptures en utilisant des éléments tirés de notre quotidien qu'il utilise tel quel ou qu'il reproduit à l'aide de matériaux industriels. Le geste de l'artiste est mis en avant, non au sens de virtuosité mais plutôt de processus de fabrication qui permet à l'œuvre d'aboutir. *Don't let the light escape* (2007) est une sculpture en polyéthylène qui reproduit un rocher du même type que ceux qui permettent de clôturer un terrain vague ou un parking. Un tag réalisé à la demande de l'artiste par le graffeur Shuck 2 pousse encore plus loin le réalisme. Toutefois, la main de l'artiste demeure bien visible : le rocher est brisé en deux et révèle un intérieur jaune qui s'éloigne de tout naturalisme.

Le goût de Vincent Ganivet (né en 1976, vit et travaille à L'Île-Saint-Denis) pour le gravas et le déchet architectural se perçoit clairement dans ses sculptures. Réalisées pour la plupart à l'aide de parpaings, elles montrent des formes architecturales complexes résultant autant de l'emploi de techniques traditionnelles de la maçonnerie que de l'usage des imperfections du matériau. Présenté dans l'exposition *Espèces d'hybrides*, *Concrete stone* (2010) est un bloc de parpaing que l'artiste fait vibrer grâce à un dispositif mécanique dissimulé à l'intérieur. Le léger mouvement produit s'oppose à la lourdeur apparente du matériau et provoque une situation à la fois burlesque et étrange.

Les œuvres de Laurent Perbos (né en 1971, vit et travaille à Marseille) ont longtemps abordé le thème des loisirs, du divertissement et des activités de masse issues des cultures populaires (le sport, le jeu, les records). L'artiste interrogeait ainsi les capacités relationnelles et ludiques de l'art et utilisait la décontextualisation pour mettre en question son environnement et perturber son quotidien.

Dans ses derniers travaux, Laurent Perbos s'intéresse plus précisément aux matériaux et aux composants plastiques des objets familiers. C'est leur capacité d'évocation, notamment poétique, qui est mise en avant. L'œuvre présentée, *Souches* (2007), témoigne parfaitement de cette tendance qui laisse une grande place à l'imagination : fabriqués à l'aide de tuyaux d'arrosage, les arbres paraissent sortir tout droit d'un rêve.

Guillaume Poulain (né en 1972, vit et travaille à Montpellier) réalise des sculptures détournant des objets du quotidien ou les singeant à l'aide de matériaux divers. Proche du ready-made lorsqu'il fait pénétrer ces objets fabriqués industriellement dans l'espace d'exposition, il joue aussi du décalage en imitant à la perfection avec des plaques de plâtre une porte de garage ou en fabriquant des ballons de basket en terre cuite. Pour l'exposition *Espèces d'hybrides*, Guillaume Poulain présente *Bille* (2005), une sculpture en polystyrène représentant un tronc de bois découpé. L'artiste crée ici avec une rupture entre le naturel (le motif) et l'artificiel (le matériau), mais aussi entre le monde extérieur (où l'on peut voir une telle forme) et l'espace d'exposition (où l'on s'attend moins à voir un tel motif).

La photographe Aurore Valade (née en 1981, vit et travaille à Marseille) se saisit de motifs en apparence banale qu'elle transforme par le biais d'une mise en scène très soignée. Photographiées dans leur intérieur transformé en studio de prise de vue, les personnes dont elle fait le portrait se rejouent elles-mêmes jusqu'à l'exagération, donnant à la réalité une apparente artificialité. Pour *Espèces d'hybrides*, Aurore Valade présente *Sempervivum Decorum* (2007), une série de photographies de plantes grasses constituant les restes d'un jardin botanique abandonné. Couvertes de graffitis divers (prénoms, dessins, signatures...) et prises au flash dans une lumière nocturne, ces plantes deviennent des portraits portant les stigmates de nos pratiques urbaines.

Œuvres présentées



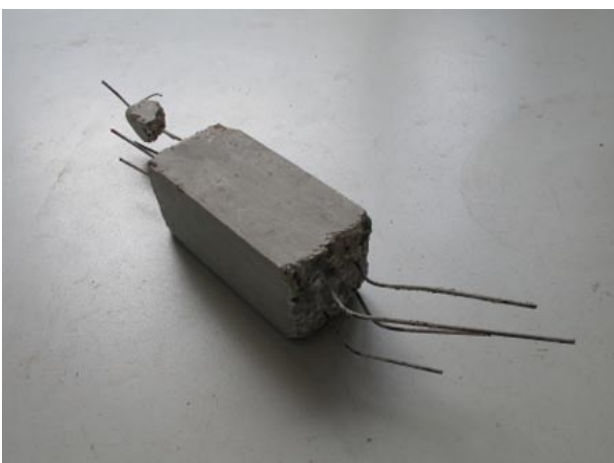
Guillaume Constantin, *Don't let the light escape*, 2007.
400 x 150 x 140 cm.
Carlène soudé à chaud. Graffiti de Schuck 2.



Laurent Perbos, *Souche*, 2007. Tuyaux d'arrosage en P.V.C.
Dimensions variables.



Aurore Valade, *SEMPERVIVUM DECORUM / Agave Alain americana communis*, 2007. 80 x 65 cm. Tirage lambda.



Vincent Ganivet, *Concrete stone*, 2010.
Béton.



Guillaume Poulain, *Bille*, 2005. 250 x 110 x 110 cm.
Polystyrène en plaque, rails en aluminium.

Champs thématiques de l'exposition

L'exposition *Espèces d'hybrides* rassemble des œuvres à l'aspect différent dont les motifs entrent en résonance les uns avec les autres. Les matériaux, très variés, servent le propos de l'exposition : l'influence qu'exercent l'un sur l'autre l'homme et la nature.

Les œuvres, des sculptures pour la plupart, sont réalisées en PVC, en polyéthylène, en polystyrène ou béton, autant de matériaux qui évoquent le monde industriel et témoignent de la diversité des médiums utilisés par les artistes contemporains. Au-delà de ce foisonnement technique apparent, un dialogue s'établit entre les formes : c'est le monde végétal – les arbres très différents de Guillaume Poulain et Laurent Perbos ou les photos d'Aurore Valade – et minéral – le rocher de Guillaume Constantin et le bloc béton de Vincent Ganivet - qui est convoqué dans cette exposition. Mais si les motifs renvoient à la nature, c'est par le filtre de l'industrie que travaillent les artistes. En confrontant naturel et artificiel, *Espèces d'hybrides* se fait l'écho des préoccupations actuelles sur la façon dont l'homme peut vivre dans un environnement et se le réapproprier. L'exposition aborde plus largement la question de l'empreinte laissée par les activités humaines sur la nature.

Les champs thématiques sont donc d'une brûlante actualité tout en proposant une réflexion sur les pratiques des artistes contemporains. Trois thèmes sont particulièrement intéressants à aborder.

1. Entre naturel et artificiel : des œuvres hybrides.
2. La diversité des techniques artistiques.
3. La mise en scène de la nature.

Plusieurs accès à l'exposition sont ainsi possibles. Des caractéristiques essentielles de la création plastique actuelle peuvent être mises en lumière, permettant aux jeunes publics de mieux comprendre l'art de son temps.

1. Des œuvres hybrides qui oscillent entre naturel et artificiel.

Les œuvres présentes dans l'exposition sont facilement identifiables : arbres, rochers, plantes grasses, tronc découpé... Tous ces motifs renvoient directement à des éléments naturels, qu'ils soient minéraux ou végétaux. Toutefois, les matériaux utilisés par les artistes contredisent ces formes : PVC, béton ou polyéthylène sont autant de matériaux utilisés par l'industrie. Formes et matières s'opposent donc et créent des œuvres hybrides perçues à la fois comme évocation de la nature et comme rappel du monde industriel.

Il est opportun de parler ici d'hybridation dans la mesure où les œuvres proposent une lecture ambivalente. Elles trouvent leur origine dans une influence commune du matériau et du motif issu de la nature, sans que l'un prenne le dessus sur l'autre. Selon le point de vue adopté, les sculptures peuvent se voir comme une forme naturelle réalisée avec un médium artificiel ou comme un matériau industriel prenant la forme de végétaux ou de minéraux. La question de l'influence reste en suspens : qui de la nature ou de l'industrie influence l'autre dans ces œuvres ? A travers cette hybridation, c'est la notion d'écologie qui est abordée, amenant la réflexion sur les relations entre la nature et l'activité humaine.

Le choix des matériaux évoque également un espace qui rassemble les restes du monde industriel : le terrain vague. C'est là que se trouvent, à l'état de déchets, les mêmes matières que celles dont se sont servis les artistes pour réaliser leurs œuvres. Ce sont aussi des lieux privilégiés de la pratique du graffiti, motif que l'on retrouve sur la sculpture de Guillaume Constantin ou sur les plantes photographiées par Aurore Valade. Il est intéressant de constater que même dans ces *no man's lands*, la nature peut reprendre ces droits à travers une végétation qui parvient, malgré le contexte inopportun, à se développer.

Espèces d'hybrides aborde ainsi directement la question de l'intervention de l'homme sur la nature et de la nature sur l'homme avec des œuvres hybrides et étonnantes suscitant une réflexion sur la notion d'écologie.

2. La diversité des techniques de création.

Les œuvres présentées dans l'exposition sont réalisées avec des matières très différentes qui ont pour point commun d'être assimilées au monde industriel : PVC, parpaing, polyéthylène, polystyrène... Les techniques sont elles aussi variées : assemblage (Laurent Perbos) et transformation (Vincent Ganivet), façonnage (Guillaume Constantin) et découpe minutieuse et hyperréaliste (Guillaume Poulain)... *Espèces d'hybrides* permet alors d'aborder la grande variété des processus de création dans l'art actuel.

Les artistes présents dans l'exposition appartiennent en effet à une génération qui a une approche décomplexée des médiums et des moyens de création. Avides d'expérimentation, ils n'hésitent pas à s'approprier des matériaux produits par l'industrie et à utiliser de multiples techniques.

Les arbres de Laurent Perbos sont constitués par l'assemblage de tuyaux d'arrosage, produisant un paysage onirique teinté d'étrangeté. Le rocher tagué de Guillaume Constantin, réalisé avec un matériau plastique dérivé du pétrole, semble au premier abord hyperréaliste avant que le visiteur s'aperçoive que l'intérieur n'est pas celui auquel il s'attendait. Le

parpaing de Vincent Ganivet s’anime de vibrations qui dissipent son aspect de ruine inanimée, transformant un rebus de construction en matière vivante. Les photos d’Aurore Valade témoignent d’une préoccupation pour la mise en scène et l’étrangeté qui peut surgir dans le contexte le plus commun : éclairées frontalement, les plantes scarifiées semblent être autant les victimes des pratiques humaines que des survivantes d’une catastrophe (et de fait, elles sont les dernières occupantes d’un jardin botanique abandonné). Enfin, Guillaume Poulain se saisit des caractéristiques du polystyrène pour provoquer des ruptures entre le motif et l’œuvre. La lourdeur supposée du tronc découpé se heurte à l’extrême légèreté du matériau.

Espèces d’hybrides permet d’évoquer les techniques utilisés par les artistes et de voir tout le potentiel créatif qui peut être tiré d’un matériau. Autant de pistes qui permettent de travailler ensuite avec les enfants dans des ateliers pratiques.

3. La nature mise en scène.

L’exposition donne à voir un point de vue très particulier sur la nature. Au-delà de l’hybridation déjà évoquée entre la nature et l’industrie, c’est un paysage étonnant qui est donné à voir aux visiteurs. Si les motifs demeurent facilement identifiables (arbres, rochers, plantes), l’aspect est déroutant à cause de l’emploi de matériaux qui ne sont pas ceux auxquels on s’attend. Un caractère onirique se dégage de l’ensemble et nous plonge dans un état contemplatif propice à la réflexion. Nature et industrie nous paraissent mis en scène dans cette exposition.

Les photographies d’Aurore Valade montrent clairement cet état. L’usage du flash dans une lumière nocturne dramatise la scène. En choisissant un contexte qui possède sa propre part de mise en scène, le jardin botanique, l’artiste nous donne à voir une nature en partie artificialisée et très fortement modifiée par l’homme. En témoignent par exemple les graffitis sur les feuilles des plantes.

L’œuvre de Laurent Perbos provoque le même sentiment d’étrangeté. L’artiste transforme ici radicalement la nature, non dans sa forme, mais dans sa substance. Les couleurs acidulées et le matériau contredisent le motif de l’arbre. En occupant une vaste surface avec plusieurs éléments, l’œuvre devient un décor que le visiteur peut parcourir librement tout en se laissant gagner par l’étonnement : la nature n’est pas ce qu’on croit, et lorsque les artistes la choisissent comme motif, elle nous réserve bien des surprises.

Des caractéristiques similaires se retrouvent dans le travail des autres artistes. On en vient au constat que les motifs naturels et la réappropriation qui en est faite par les artistes par le biais de l’industrie sont autant l’un que l’autre à l’origine des œuvres. Les artistes transforment la nature, la modifient, la mettent en scène, mais ils restent néanmoins tributaires des motifs qu’ils choisissent et que leur a fournis la nature.

Espèces d’hybrides rassemble des œuvres à l’apparence attrayante et surprenante, permettant aux jeunes visiteurs de s’approprier facilement le travail des artistes et les thèmes abordés. La diversité de ces derniers permet d’envisager la visite de l’exposition de différentes façons, en s’intéressant plus spécifiquement à tel ou tel champ thématique. Abordée directement par *Espèces d’hybrides*, la question du rapport de l’homme avec la nature est particulièrement intéressante et renvoie des questions très actuelles, montrant que les artistes contemporains sont en prise directe avec notre monde.

Déroulement d’une visite

Les visites durent entre 30 minutes et une heure. Elles sont adaptées à chaque groupe en concertation avec l’enseignant. Le médiateur de 40mcube veille à cibler les notions pertinentes en fonction de l’âge des élèves, de leur niveau scolaire, de leur programme ou de tout autre envie de l’enseignant.

– Accueil

Pour commencer, les activités du lieu d’exposition et le fonctionnement de 40mcube sont présentés.

– Visite de l’exposition

Les élèves découvrent l’exposition avec un médiateur qui les guide et attire leur attention sur certains points. Le propos général de l’exposition puis le travail de l’artiste sont discutés face à l’une de ses œuvres. Afin d’illustrer la présentation, le médiateur se base aussi sur d’autres œuvres qui ne sont pas exposées mais qui complètent ses explications.

– Moment d’échange avec les élèves

Les premières impressions sont réunies et un moment est accordé à la discussion et aux échanges autour de l’exposition, des œuvres et du travail des artistes. Les élèves peuvent poser leurs questions, critiquer ou proposer des interprétations. Ainsi, ils ne sont pas de simples spectateurs mais deviennent des intervenants dans le discours qui peut être tenu sur l’œuvre exposée.

Pour finir, les élèves peuvent se rediriger s’ils le souhaitent vers les œuvres et consulter la documentation mise à disposition. Ils repartent avec un document qui leur permet de relire les explications et de repenser à ce qu’ils ont vu.

Présentation de 40mcube

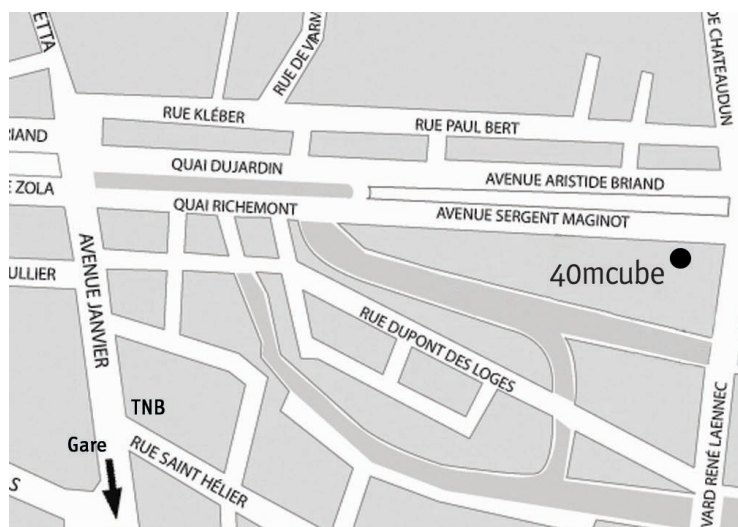
Créé en 2001, 40mcube est un lieu d'exposition d'art contemporain, un bureau d'organisation de projets d'art contemporain et une structure de production d'œuvres.

40mcube s'organise en antennes : 40mcube - expositions, 40mcube - éditions, 40mcube - AV (qui coproduit avec le secteur de l'audiovisuel des vidéos d'artistes), 40mcube - espace public (qui travaille à des projets artistiques prenant place dans l'espace public, notamment avec les expositions collectives *Chantier public*, la commande publique et le programme des Nouveaux commanditaires de la Fondation de France) et enfin 40mcube - web qui pense la présence de l'art sur internet avec une résidence sur Second Life.

Pour chaque exposition, à travers un travail étroit et suivi avec les artistes, 40mcube coordonne toute la chaîne qui va de l'étude de faisabilité au suivi technique, de la fabrication à la présentation des œuvres et à leur communication et médiation auprès des publics. Chaque visiteur est accueilli par un médiateur et peut bénéficier sur simple demande d'une visite personnalisée des expositions et de commentaires sur les œuvres présentées.

40mcube facilite ainsi l'accès à l'art contemporain pour tous les publics, initiés ou non, et constitue le cadre idéal pour découvrir l'art de notre temps.

Informations pratiques



40mcube
48 avenue Sargent Maginot - 35000 Rennes
Tél. : 02 90 09 64 11
contact@40mcube.org
www.40mcube.org

Métro : station République
Bus : lignes 4 et 6, arrêt Pont de Châteaudun

Guillaume Constantin, Vincent Ganivet, Guillaume Poulain, Laurent Perbos, Aurore Valade
Espèce d'hybrides

Exposition du 23 janvier au 27 février 2010.
Vernissage le vendredi 22 janvier 2010 à partir de 18h30.
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous.
Fermé les jours fériés.

Entrée libre et gratuite.
Visite de groupes gratuite sur simple rendez-vous (médiateur : Cyrille Guitard - 02 90 09 64 11).

Partenaires

